

24^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

17/09/2023 - Année A

Chers frères et sœurs,

Comme saint Jérôme l'expliqua dans un commentaire de cet Évangile :

C'était l'usage en Syrie et en Palestine d'entremêler à tous les discours des paraboles, afin de graver plus facilement dans l'esprit des auditeurs, à l'aide de comparaisons et d'exemples, le précepte qu'ils ne pourraient retenir s'il était présenté dans sa simplicité.¹

Quels est donc présentement le précepte que Jésus veut que nous retenions ? - Pardonnez jusqu'à 70 x7 fois !

Quelle est donc la parabole qu'Il a utilisée ? - Celle qu'on a l'habitude d'intituler la parabole du « débiteur impitoyable », impitoyable car bien qu'ayant obtenu un délai de son maître pour rembourser les 10 000 talents qu'il lui devait, il exigea sur le champ d'un de ses débiteur le remboursement de la somme dérisoire de 100 pièces d'argent.

Saint Augustin nous explique qu'il faut comprendre en lisant cette parabole que ces 10 000 talents représentent tous les péchés que l'on peut commettre contre la loi, car la loi a été donnée en 10 préceptes, les fameux 10 commandements de Moïse.

100 et 10 000 étant des multiples de 10, avec cette explication, dit-il, *on ne s'éloigne pas du nombre des commandements qui sont la matière aux transgressions ; ces deux serviteurs sont donc tous deux débiteurs, tous deux dans la nécessité de demander pardon, car de fait, tout homme est débiteur de Dieu, et a son frère pour débiteur.*

Notons au passage que – contrairement à ce que parfois nous pensons – nous offensoons Dieu infiniment plus que nous n'imaginons... et que de fait nous sommes l'objet d'une miséricorde infinie de sa part...

Miséricorde qui fait d'ailleurs sa richesse divine comme s'était plu à le rappeler saint Jean Paul II dans sa 2^{ème} encyclique « *Dives in Misericordia* », « Dieu riche en miséricorde » pour le titre en français ².

Tout en ayant donc bien en tête l'infinie miséricorde de Dieu, revenons à notre débiteur « impitoyable » et à ce que le Seigneur nous demande, au *précepte à retenir*, à savoir :

Pardonnez et même pardonnez toujours et qui plus est – précise l'Évangile - « *du fond du cœur* » c'est-à-dire - selon saint Jérôme - *sans hypocrisie ou tout semblant de réconciliation !³*

Avouons que cela ne semble pas évident voir même utopique ou impossible...

Pourtant Saint Jean Chrysostome, dans une homélie, expliqua bien que Notre Seigneur a ajouté cette parabole à ce qu'il venait de dire *pour montrer par un exemple que ce n'était point une chose héroïque de pardonner 70x7 fois.⁴*

Alors possible ou impossible ?

Certes pour nous faciliter la mise en œuvre de ce précepte, la 1^{ère} lecture nous a donné des moyens qui peuvent nous aider à arriver à pardonner à savoir :

- Se rappeler que Dieu tient un compte rigoureux de nos péchés
- Avoir conscience que si l'on pardonne à notre prochain, quand nous prions, nos péchés peuvent alors être remis mais que si l'on ne pardonne pas à celui qui nous demande d'avoir pitié de lui comment prétendre être exaucé pour ce qui nous concerne.

¹ Cité par St Thomas d'Aquin dans *Catena aurea* n° 4823

² Encyclique du 30 novembre 1980

³ Idem. In *Catena aurea* n° 4823

⁴ Idem

- Penser à notre sort final, à notre déclin et à notre mort et donc au jugement qui sera porté sur notre fidélité à observer les commandements...

Tout cela est juste et peut aider... mais cela reste difficile... d'ailleurs nous sommes avec le livre de Ben Sirac le Sage dans l'Ancien Testament qui ne donne qu'une partie des moyens pour notre salut...

Pour y arriver, la grâce venant du Seigneur est nécessaire... car comme le rappelait saint Paul dans la 2^{ème} lecture *si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants*, c'est-à-dire que ce soit son amour qui est miséricorde – *Dives in misericordia* – qui soit le moteur de notre cœur et non plus nos seules capacités humaines... Sans cette grâce que l'on reçoit entre autres au baptême et surtout que l'on entretient par la confession, cela serait en fait « mission impossible ».

Pour être plus concret et illustrer cela, voici 2 témoignages que je vous ai déjà rapportés⁵ mais qu'il est bon de réentendre :

- Le premier : celui d'un rabbin juif converti à la foi catholique, Jean-Marie Elie Stebon qui raconte dans son livre « de la Kippa à la Croix »⁶:

Mes enfants m'ont fait remarquer que j'étais plus enclin à pardonner maintenant.

Il est entendu que le pardon existe dans le judaïsme. Mais il ne se vit complètement que dans le Christ qui nous demande de pardonner 70x 7 fois à la même offense par la même personne !

C'est-à-dire que je dois essayer de pardonner inlassablement à quelqu'un qui me ferait du tort tous les jours. Mais je ne peux pas pardonner par mes propres forces. Certaines choses sont humainement impardonnables.

Comme le rapporte Saint-Jean, Jésus a dit : « sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Voilà une grande différence avec le judaïsme : en tant que chrétien, si j'arrive à pardonner, je n'en tire aucun orgueil, je sais que ça ne vient pas de moi, j'y ai mis de la bonne volonté, mais c'est la grâce de Dieu qui agit en moi. Cela nous vient de Jésus qui était sur la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Lorsqu'on expérimente le pardon de Dieu sur soi à travers la confession, on comprend beaucoup de choses, et on entre dans une logique de miséricorde envers les autres.

Une fois par ans, les Juifs demandent pardon à Yom Kippour pour toute l'année. Par exemple, j'envoyais ou recevais un texto de quelqu'un qui me demandait pardon pour une crasse qu'il m'avait faite. Mais durant l'année, il ne se passait rien dans l'ordre du pardon.

Jésus nous emmène plus loin ! Pardonner, c'est une façon de vivre au jour le jour.

Jésus nous demande d'aller jusqu'à pardonner à nos ennemis et d'aimer nos ennemis. Cette idée est tout à fait étrangère au judaïsme. On hait ses ennemis. Bien sûr, c'est humainement impossible d'aimer ses ennemis, mais Dieu en moi me permet de vouloir leur bien, de leur pardonner...

Et il explique ensuite que de fait, la confession où l'on reçoit le pardon de Dieu qui met en état de grâce, permet ensuite au Seigneur si miséricordieux à notre égard d'agir en nous afin que nous puissions comme Lui pardonner à notre prochain.

- L'autre témoignage est celui du Père Luli, SJ (Albanais) entendu à Fatima lors d'une retraite sacerdotale internationale en 1996⁷:

Je suis albanais et vous savez tous que mon pays sort tout juste des ténèbres d'une dictature communiste parmi les plus cruelles et insensées, qui a déversé sa haine sur tout ce qui pouvait d'une certaine façon parler de Dieu. Beaucoup de mes confrères sont morts martyrs : il m'a été donné par contre de vivre. Je suis entré en prison en 1947, après un procès faux et injuste : je venais de finir ma formation. J'ai vécu 17 ans en prison ferme et autant en travaux forcés. Je n'ai pratiquement connu ce qu'est la liberté qu'à 80 ans, quand en 1989 j'ai pu dire ma 1^{ère} messe au milieu des gens. Humainement parlant, on m'a dépouillé du droit de vivre. Mais aujourd'hui je reparcours en esprit cette vie, et je me rends compte qu'elle a été un

Cf Homélie du 16/02/2020

⁵ Jean-Marie Elie STEBON, de la Kippa à la croix, Conversion d'un juif au catholicisme, Editions Salvator, 2013.

⁷ Fatima, Congrégation pour le Clergé. Méditation 5^{ème} mystère glorieux, p° 452. Edition San Paolo, 1996.

miracle de la grâce de Dieu, et je m'étonne d'avoir pu supporter tant de souffrance, avec une force qui n'est pas ma force, en conservant une sérénité qui ne pouvait avoir d'autre source que le cœur de Dieu.

Ils m'ont opprimé par toute sorte de tortures : quand ils m'arrêtèrent la 1^{ère} fois, ils me firent demeurer 9 mois dans les cabinets : je devais dormir par terre sur les excréments séchés sans jamais réussir à m'étendre complètement, tant le local était étroit.

La nuit de Noël de ce 1^{er} mois, toujours dans ce local, ils me firent me déshabiller et me suspendirent à une poutre par une corde de façon que je ne puisse toucher terre qu'avec la pointe des pieds. Il faisait froid. Je sentais le gel monter le long de mon corps : c'était une sorte de mort lente ; quand le gel était sur le point d'atteindre mon cœur, j'ai poussé un cri désespéré. Mes bourreaux accoururent, me rouèrent de coups puis me firent descendre. Ils me torturaient souvent avec le courant électrique : ils me mettaient les deux pôles aux oreilles : c'était une chose horrible, horrible. Un moment, ils avaient pris l'habitude de me lier pieds et poings avec du fil de fer, étendu par terre dans un local sombre plein de gros rats d'égouts. Les rats me couraient sur le corps sans que je puisse les chasser. Je porte encore aux poignets les marques de ce fil de fer qui me pénétrait la chair.

Je vivais dans la crainte continuelle des interrogatoires, toujours accompagnés de violences physiques : je me rappelais alors les violences contre Jésus lorsqu'il était interrogé devant le grand-prêtre. (...)

Quand ils me firent sortir de prison, je dus faire l'ouvrier agricole dans une agence de l'État : ils me mirent à travailler à l'assainissement des marais. C'était un travail fatigant et avec le peu de nourriture que nous avions nous étions réduits à l'état de larves humaines : quand l'un de nous tombait, on le laissait mourir dans la boue. Mais c'est en cette période que je réussissais à dire la messe en cachette, de l'offertoire à la communion, tout seul. J'avais réussi à me procurer un peu de vin et des hosties : mais je ne pouvais me fier à personne parce que s'ils m'avaient découvert ils m'auraient fusillé. Je poursuivis ainsi ce travail pendant 11 ans. (...) Ma vie s'est déroulée ainsi. Mais je n'ai jamais eu dans le cœur de sentiments de haine.

En rencontrant un jour, après l'amnistie, un de ceux qui me torturaient, j'ai été poussé intérieurement à le saluer et je l'embrassai. L'avait-il torturé 70X7 fois ?... sans doute plus encore...

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui c'est **la messe de rentrée de catéchisme...**

Il est vrai que le catéchisme est fait pour apprendre qui est Jésus, découvrir l'Histoire Sainte du Peuple de Dieu et de l'Église... préparer à la 1^{ère} communion, à la Profession de foi et à la Confirmation, et bien d'autres choses encore...

Mais je pense au fil des années, qu'une des dimensions très importantes du catéchisme, c'est justement la découverte et l'expérience de la Miséricorde de Dieu... La 1^{ère} confession pour certains et la possibilité de se confesser à minima pour Noël et Pâques en font partie.

La croissance dans la vertu de Charité qui inclut le pardon des offenses doit être également un des axes forts du catéchisme qui n'est pas qu'une transmission de connaissances même si bien évidemment celle-ci est importante.

Nous allons donc demander au Seigneur tant pour les catéchistes, les enfants du catéchisme que pour nous tous, la grâce de pouvoir grandir cette année dans ce domaine du pardon des offenses.

Lorsque notre Pape avait décrété l'année de la miséricorde en 2015, il avait écrit dans la bulle d'indiction « *Misericordiae Vultus* » :

La parabole est d'un grand enseignement pour chacun de nous. Jésus affirme que la miséricorde (...) devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon

est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux.

Accueillons donc la demande de l'apôtre : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère »⁸.

Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »⁹

C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte, ajouta-t-il.

Je pense qu'on peut encore en faire un engagement pour cette année, 7 ans plus tard¹⁰... Tient 70x7 fois !!!

Nous le demanderons par l'intercession de Notre Dame que l'on appelle « Mater Misericordiae », Mère de Miséricorde.

Nous souvenant des paroles du *Magnificat* de Marie, qui proclama que la miséricorde s'étendrait «de génération en générations » demandons lui d'intercéder auprès de son Fils afin que nous soyons de fait des instruments de pardon, de miséricorde, de paix, bref de charité authentique.

PRIERE UNIVERSELLE

Année A 17/09/2023

Prions pour la Sainte Église de Dieu et plus particulièrement pour Notre Saint Père, les évêques et les prêtres, ministres de la miséricorde.

Demandons au Seigneur de les soutenir dans leur ministère au confessionnal, afin qu'à l'exemple des saints confesseurs, ils participent à l'accroissement de la Charité par l'apostolat de la Miséricorde.

Prions pour les gouvernants et les responsables de tous les pays du monde. Supplions le Seigneur de les éclairer par son Évangile afin qu'ils soient artisans de paix.

Prions pour tous les enfants et jeunes qui ont repris leur scolarisation et le catéchisme.

Prions pour les catéchistes.

Confions au Seigneur cette nouvelle année afin qu'elle soit pour tous source de croissance humaine et spirituelle.

Prions enfin les uns pour les autres et pour notre communauté paroissiale. Supplions le Seigneur de nous aider à mettre en pratique l'Évangile afin d'être toujours plus et en toutes circonstances artisans de pardon et de miséricorde.